

Internet, études supérieures et recherche-crédation : le cas de la revue numérique *Le Crachoir de Flaubert*

Pierre-Luc Landry

Number 168, Winter 2013

Web et littérature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68654ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Landry, P.-L. (2013). Internet, études supérieures et recherche-crédation : le cas de la revue numérique *Le Crachoir de Flaubert*. *Québec français*, (168), 28–29.

Internet, études supérieures et recherche-création : le cas de la revue numérique *Le Crachoir de Flaubert*

PAR PIERRE-LUC LANDRY*

Le *Crachoir de Flaubert* est une revue en ligne consacrée à la création et à la réflexion sur la création en milieu universitaire. Il s'agit de la première revue à s'intéresser à la notion encore mal définie de recherche-création en proposant un lieu d'échange où les deux volets de ce concept sont abordés de front et dans un même mouvement.

La question de la recherche-création avait été jusqu'alors peu débattue à l'Université Laval, établissement qui offre pourtant plusieurs programmes dans lesquels un cheminement en création est possible (littérature, arts visuels, design, musique, théâtre, cinéma, pour ne nommer que ceux-là) — et où est né *Le Crachoir de Flaubert*. Un premier ouvrage collectif s'intéressant à cette question est paru en 1991, sous la direction de Pierre Hamelin (*La création en milieu universitaire*, CEFAN) ; il s'agissait des actes d'un colloque qui réunissait les professeurs-créateurs des constituantes du réseau de l'Université du Québec et de l'Université Laval. L'événement répondait au besoin de l'époque de créer des programmes d'aide à la création dans les universités concernées. Un deuxième ouvrage sur le sujet a été publié en 2000, lui aussi à la suite d'un colloque, et a réuni autour de Joël de la Noüe, alors président de la Commission de la recherche de l'Université Laval, une dizaine d'intervenants qui ont poussé plus loin la réflexion entamée en 1991 (*La création artistique à l'université*, Éditions Nota Bene). Toutefois, dix ans après la parution de cet ouvrage, il nous est apparu essentiel de relancer les discussions. Un colloque a donc été organisé en 2009 autour d'un thème fédérateur : *Créer à l'université : pourquoi ? comment ? Enjeux et défis de la recherche-création à l'Université Laval*. Cet événement a réuni des intervenants, professeurs et doctorants de disciplines variées (études littéraires, théâtre, création littéraire, musique, arts visuels). L'enthousiasme des participants au colloque, qui a battu des records d'assistance — si une telle chose est possible dans le milieu universitaire ! —, a convaincu l'équipe derrière cet événement de la nécessité d'en publier les actes et de l'urgence de poursuivre le dialogue, *immédiatement*. Finie l'époque où l'on devait attendre dix ans avant de réfléchir à nouveau aux particularités de la recherche-création et de la production artistique en milieu universitaire, aux exigences des programmes d'études supérieures avec cheminement en création, etc. Il a semblé important de publier de suite les résultats de cette rencontre et de s'assurer que les possibilités de se réunir pour discuter des enjeux importants de la recherche-création se matérialisent de manière plus fréquente. Toutefois, le projet de publication des actes du colloque a essuyé plusieurs refus de la part de différents éditeurs ; « il n'y a pas de public pour ce genre d'ouvrage », a-t-on précisé, alors que

le contraire venait d'être prouvé. *Le Crachoir de Flaubert* est donc né, comme bien d'autres projets, d'une frustration éditoriale ; il s'agissait de créer un lieu qui rendrait compte de la singularité d'une démarche de création inscrite dans le cadre parfois très rigide de l'université et de l'*academia*. Voilà pour la genèse du *Crachoir de Flaubert*, petite histoire d'un succès éditorial — plus de 13 000 visites en un an et demi d'existence, et une centaine d'articles publiés.

Le Crachoir de Flaubert publie des textes de création inédits, qu'un support audio ou visuel vient parfois appuyer. La revue présente aussi des textes consacrés à la réflexion sur la création en milieu universitaire en l'abordant par différents chemins : l'enseignement, le mémoire et la thèse en création, la méthodologie, les réalisations, le type de savoir engendré, etc. L'objectif principal du *Crachoir de Flaubert* est de se positionner au carrefour de la recherche et de la création, à la croisée des différentes formes d'expression artistique, débordant ainsi du cadre strictement littéraire pour embrasser tous les champs de la création à l'université. Plus encore, la revue souhaite converser avec ses collaborateurs en mettant à leur disposition un crachoir métaphorique pour qu'ils soient plus à l'aise de s'exprimer librement. *Le Crachoir de Flaubert* comme un porte-voix, donc, à la manière du *gueuloir* où le célèbre écrivain éprouvait le style de chacune de ses phrases. C'est-à-dire que les commentaires sont ouverts et que les lecteurs peuvent réagir aux textes publiés. De belles conversations naissent parfois directement sur le site de la revue et engendrent d'autres textes, qui viendront alimenter la réflexion. Il s'agit donc d'un lieu communicatif et expansif, dans tous les sens de ces termes, mais tout de même rigoureux dans ses méthodes.

Il y a en effet une équipe éditoriale derrière le site Internet, et les textes qui y sont publiés doivent passer à travers un processus d'évaluation et de révision plutôt traditionnel avant d'être mis en ligne. On arguera peut-être que cela ne respecte pas le pied et la lettre du Web 2.0, libéré de toute contrainte ; *Le Crachoir de Flaubert* fait le pari que l'écriture Web et la rigueur intellectuelle ne sont pas mutuellement exclusifs, qu'ils n'entrent pas nécessairement en contradiction et qu'un processus de révision des textes ne brime pas la liberté de penser et d'écrire de son auteur. C'est ainsi que les textes reçus sont lus et révisés par une équipe formée de doctorants et de professeurs et que des modifications peuvent être soumises aux auteurs avant la publication. Parfois, ce travail se résume à une simple révision linguistique et à un formatage en vue de la mise en ligne ; d'autres fois, il s'agit d'un véritable accompagnement qui est effectué, durant lequel les éditeurs font des suggestions à l'auteur pour lui permettre de soumettre une

nouvelle version de son texte qui sera plus « achevée », qui ira plus loin. *Le Crachoir* s'éloigne donc du blogue, personnel ou collectif, et se rapproche sur ce point de vue des revues dites « traditionnelles », scientifiques et spécialisées, qui publient sur papier, après évaluation des textes par un comité formé de pairs. Reste que le projet entend profiter des potentialités offertes par le numérique pour offrir plus, pour se distinguer justement de la publication électronique d'une revue qui aurait bien pu être, après tout, imprimée et vendue dans les kiosques à journaux. En effet, *Le Crachoir de Flaubert* a ouvert ses pages virtuelles, dès sa création, à toutes les formes d'art, et fait ainsi une place aux projets qui, autrement, pourraient être difficilement imprimés : arts visuels, vidéos, art sonore, etc. Éventuellement, et au fil des publications, le bassin des collaborateurs atypiques sera appelé à s'élargir et *Le Crachoir* compte profiter des outils qui sont à sa disposition pour embrasser les arts hypermédiatiques, hypertextuels, ultra-trans-inter-disciplinaires, etc. Sans avoir la prétention de paver la voie, l'équipe de la revue est prête à faire évoluer le projet en temps réel, pour rendre compte de la création qui se fait à l'université — *Le Crachoir* n'invente donc rien ; ce sont les collaborateurs qui ont la possibilité d'innover. N'empêche que la revue occupe une niche en plein développement et que sa naissance, un certain 11 avril 2011, est venue à point : il n'existait en effet aucun lieu comme celui-ci, où recherche et création se rencontrent aussi librement et peuvent dialoguer.

Quant à savoir si la présence unique de la revue sur le Web influence la lecture des textes publiés, si elle influence la pratique d'écriture et de création, il est trop tôt pour se prononcer. Il est intéressant de noter, toutefois, que *Le Crachoir* fait non seulement office de laboratoire pour les créateurs, mais aussi pour les chercheurs et pour ceux qui s'intéressent à ce type de question. C'est-à-dire que, au risque de répéter ce qui a été écrit plus haut, la revue publie également des textes qui réfléchissent à ces enjeux et aux défis posés par la création en milieu universitaire. Ainsi, la création, la publication en ligne et la réflexion se font tout à la fois, dans un seul mouvement, organique, intégré.

Précisons aussi que, bien que numérique, la revue existe dans le monde réel à travers les événements organisés par son équipe. Ainsi, cette année seulement, *Le Crachoir* est sorti de sa virtualité pour venir à la rencontre de ses collaborateurs et lecteurs à deux occasions.

La première : dans le cadre de la Nuit de la création organisée par la Faculté des lettres de l'Université Laval au Musée national des Beaux-Arts du Québec, le 30 mars 2012, l'équipe du *Crachoir* a proposé un *Cabinet des idées reçues*, sorte d'hybride entre le marathon d'écriture oulipien et la lecture publique, installé dans la Rotonde du Musée. L'écriture étant une activité habituellement solitaire et personnelle, l'équipe du *Crachoir* a choisi de ne pas seulement l'exposer — comme dans un musée —, mais aussi de faire participer le public, d'où l'appellation « cabinet », qui souhaitait faire référence autant à un lieu d'exercice professionnel qu'à une pièce servant de

lieu d'exposition. Les visiteurs de la Nuit de la création ont donc pu observer les participants-auteurs travaillant à leurs textes, en temps réel. Sur place, le public a pu imposer des contraintes d'écriture aux participants. Les « idées reçues » étaient de différents types : style, personnage, événement, citation, etc. À chaque demi-heure, les animateurs ont distribué les « idées reçues » aux écrivains et artistes. Il y a eu par la suite des lectures publiques organisées. Les participants ont pu lire les textes qu'ils ont écrits au cours de l'événement, devant le public de la Nuit de la création. Ces lectures se sont déroulées à des heures fixes, tout au long de la soirée. L'événement était ainsi en constant renouvellement : les idées reçues ont changé, ainsi que les écrivains « en résidence » dans le cabinet. Une sélection des textes écrits pendant l'événement a été publiée dans la revue.

Le Crachoir s'est aussi fait « réel » à une deuxième reprise en 2012, lors du 80^e Congrès de l'ACFAS, tenu en mai au Palais des congrès de Montréal. Le colloque organisé par l'équipe, *Une complémentarité à définir : le rapport du créateur à son récepteur*, a réuni des intervenants de plusieurs universités québécoises ainsi que d'établissements d'enseignement supérieur situés en France et en Italie. Cette réflexion sur la complémentarité entre le créateur et le récepteur nous est apparue fort pertinente dans le contexte social actuel, où la réception se voit accorder une place privilégiée, encouragée par un univers médiatique foisonnant. Le rôle du lecteur, du spectateur ou du consommateur, son pouvoir sur l'œuvre, ses prérogatives, tous ces aspects prennent une place d'importance dans les discours tant journalistiques que théoriques ; discours qui ne peuvent toutefois parler au nom du créateur. C'est ici que se sont croisées les deux visées de ce forum, qui aspirait à donner la parole à l'artiste, mais surtout à diriger une réflexion ancrée dans les préoccupations actuelles des créateurs. En orchestrant la rencontre de plusieurs voix, nous souhaitons participer à une avancée du discours sur l'art, justifiant ainsi sa place dans le milieu universitaire. Un discours « créatif », donc, qui s'est déployé en une réflexion aux multiples avenues. Les « actes » de ce colloque sont en cours de publication dans les pages virtuelles de la revue *Le Crachoir de Flaubert*.

Ainsi, virtuelle mais bien réelle, intéressée à la fois par la création « pure » et par le discours sur celle-ci, par la réflexion, la théorie, l'art pour l'art, la contrainte, la réception, l'enseignement, et bien plus encore, la revue *Le Crachoir de Flaubert* propose, véritablement, quelque chose de novateur : que professeurs et étudiants, du Québec et d'ailleurs, qui s'intéressent à la création et qui veulent créer et/ou réfléchir à la création, en milieu universitaire, aient une place pour le faire, un lieu ouvert, qui leur ressemble, et qui permette à la recherche-création d'occuper enfin la place qui lui revient dans l'*academia* francophone planétaire. □

* *Doctorant, auteur ; rédacteur en chef et éditeur pour la revue Le crachoir de Flaubert* <http://www.lecrachoirdeflaubert.org>